

« *Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jean 13,14).

L'évangéliste Jean place le lavement des pieds au centre du récit des dernières heures passées avec Jésus avant sa mort. Dans l'Orient antique, laver les pieds de l'hôte était une façon de l'accueillir, alors qu'il arrivait le long de routes poussiéreuses et cette tâche était accomplie par un serviteur.

C'est pour cette raison que les disciples, dans un premier temps, refusent d'accepter ce geste de la part de leur Maître. Ensuite il leur explique :

« *Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* »

Par cette image significative, Jean nous dévoile la mission entière de Jésus : lui, le Maître et le Seigneur, est entré dans l'histoire humaine pour venir au-devant de chacun de nous, afin de nous servir et de nous amener à la rencontre avec le Père.

Jour après jour, pendant toute sa vie terrestre, Jésus s'est dépouillé de chaque signe de sa grandeur. Il se prépare maintenant à donner sa vie sur la croix. Et c'est justement là qu'il donne comme consigne, comme héritage à ses disciples, la parole qui lui tient le plus à cœur :

« *Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* »

C'est une invitation claire et simple. Nous pouvons tous la comprendre et la mettre en pratique immédiatement, dans toute situation, dans tout contexte social et culturel.

Les chrétiens, qui reçoivent la révélation de l'Amour de Dieu à travers la vie et les paroles de Jésus, ont une « dette » envers les autres : imiter Jésus en accueillant et en servant leurs frères, pour annoncer, à leur tour, l'Amour. Comme Jésus : d'abord aimer concrètement, puis accompagner le geste de paroles d'espérance et d'amitié.

Et le témoignage est d'autant plus efficace que nous portons attention aux pauvres dans un esprit de gratuité, en refusant toute attitude servile envers ceux qui détiennent le pouvoir et le prestige.

Même face à des situations complexes, tragiques, dont les solutions nous échappent, il nous reste une chose à accomplir pour contribuer au « bien » : nous mettre au travail, sans attendre aucune récompense, mais avec générosité et responsabilité.

En outre, Jésus nous demande de témoigner de l'Amour non seulement personnellement, dans nos lieux de vie, mais aussi en tant que communauté, comme peuple de Dieu, dont la loi fondamentale est l'amour réciproque.

« *Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* »

Après ces paroles, Jésus poursuit : « C'est un exemple que

je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. [...] Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique ¹. »

Dans un commentaire de cette parole de vie, Chiara Lubich écrivait : « *Vous serez heureux* ! Le service réciproque, l'amour mutuel que Jésus enseigne par ce geste déconcertant, est donc une des béatitudes. Comment vivre alors cette parole pendant ce mois ? Jésus ne nous demande pas de répéter son geste sans réfléchir, même si ce geste doit rester devant nous comme un exemple lumineux et incomparable. Imiter Jésus signifie comprendre que nous, chrétiens, nous avons du sens si nous vivons "pour" les autres, si nous concevons notre existence comme un service envers nos frères et établissons notre vie sur cette base. Alors nous aurons réalisé ce qui tient le plus au cœur de Jésus. L'Évangile sera au centre de notre vie. Nous serons vraiment heureux ² ! »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

TEXTE DE CHIARA LUBICH

Un nouvel art d'aimer (pp. 78-81)

Du concret, rien que du concret

« Se faire un », vivre l'autre, participer totalement.

Et « se faire un » non pas en paroles ou dans les sentiments seulement. « Se faire un », pour un chrétien, signifie se retrousser les manches et faire : du concret, rien que du concret, agir.

Jésus montrait ce qu'est l'amour quand il soignait les malades, ressuscitait les morts, quand il lavait les pieds de ses disciples. Des faits, du concret, voilà ce qu'est l'amour.

Se charger des fardeaux des autres

Il est nécessaire de bien comprendre ce qu'est l'amour.

Une personne se sent vraiment aimée par une autre quand cette dernière parvient à la rendre heureuse. Nous comprenons alors combien notre amour parfois n'est pas authentique. Par exemple, quand les choses dont nous parlons, nos façons de faire ou notre sollicitude à son égard n'intéressent pas l'autre.

Pour bien interpréter le terme « amour », « aimer », il faut « se faire un », aller à la rencontre de nos frères, comprendre ce dont ils ont besoin, prendre sur nous leurs nécessités ainsi que leurs souffrances. Alors donner à manger, à boire, offrir un conseil ou une aide aura du sens.

Que se passera-t-il si nous nous comportons de la sorte ?

Quand on voit les grands problèmes de bien des régions du tiers-monde et du quart-monde, tenaillées par la misère, par le manque de logements, de vêtements, de travail, etc., il

(1) Jn 13,15.17.

(2) D'après Chiara LUBICH, *Parole de vie* d'avril 1982, in *Parole di Vita* (Opere di Chiara Lubich 5, Città Nuova, Rome 2017), pp. 233,235.

est inutile de prétendre que ces personnes peuvent penser à la culture ou s'élever par la prière. Avant toute chose, il faut faire en sorte qu'elles puissent être soulagées du fardeau de la misère qui les écrase. Ensuite on pourra penser à tout ce qui touche à la vie de la personne : son instruction, son développement intégral, etc.

Il en va de même avec les personnes que nous aimons en « nous faisant un ». En agissant ainsi, nous leur ôtons complètement ce qui occupe leur cœur et souvent cause leur anxiété. Elles s'aperçoivent que nous prenons sur nos épaules ce qui les oppresse et se sentent libres.

Une fois soulagées, libres, sans préoccupations, elles sont prêtes à accueillir aussi le message d'amour, de paix que nous voudrions leur transmettre.

Et elles seront attirées par cette vie nouvelle, évangélique, qu'elles découvrent en nous et à laquelle tout le monde aspire, car Dieu l'a voulue pour tous ses enfants.

Il faut « être l'Amour »

Certains agissent « par amour », d'autres en cherchant à « être l'Amour ».

Celui qui fait les choses « par amour » peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, de ses conseils, de son aide, de sa charité maladroite et pesante.

Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge.

Et cela, parce qu'il faut « être l'Amour ».

Notre destin ressemble à celui des astres. Leur vie est mouvement. Qu'ils cessent de tourner et ils se désagrègent. Quant à nous, nous ne vivons – de la vie de Dieu en nous, et non pas de la nôtre – que si nous ne cessons pas un instant d'aimer.

Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'Amour.

Or l'Amour, Dieu, est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait si Jésus prenait notre place à côté de lui.

TEXTE D'IGINO GIORDANI

Pour une économie de communion (pp. 65-76)

Dans l'Évangile, tout le monde travaille : Dieu opère au ciel, le Fils de Dieu opère sans cesse sur la terre. Le travail est une manifestation de vertu. La charité est travail, elle est « faire ».

Dans ses paraboles Dieu est dépeint comme un chef de famille travailleur et, dans sa vigne, les hommes sont occupés à diverses tâches. Les apôtres sont des pêcheurs qui ajoutent à leur métier le travail pour la vie du ciel. Ils deviennent « pêcheurs d'hommes » [...].

En un certain sens le christianisme est « faire ». Il est notre travail de production du bien.

Celui qui aime « fait ».

« Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7,21).

La vie chrétienne est faire le bien.

Celui qui ne « fait » pas est un chrétien qui dort, un cadavre articulé. Celui qui n'œuvre pas n'aime pas. Car l'amour est service et, comme le déclare saint Jean : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort... Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement » (1 Jn 3,14-18). Foi et œuvres. La vérité, c'est ce que fait Dieu ; les actions, c'est ce que fait l'homme ; ensemble, cela compose l'œuvre de l'Homme-Dieu.

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15,14), a dit Jésus : si vous m'aimez, observez mes commandements [...].

L'amour donc consiste à transformer les commandements en œuvres. L'amour produit l'agir ; l'agir produit l'amour. Le travail est foi qui se réalise. Celui qui ne travaille pas – qui n'habille pas son frère, qui ne nourrit pas l'affamé, ne donne pas un logement au sans-abri –, n'est ni frère, ni sœur, ni mère de Jésus. C'est pour cette raison que saint Paul dit de la charité qu'elle est diligente. Et c'est pour cette raison aussi que l'inaction équivaut à mal faire, à une mauvaise action : athéisme pratique.

En bref, le chrétien est collaborateur de Dieu. Il travaille à la vigne du Père, à y accomplir l'une des nombreuses tâches qu'elle requiert. La terre est une vigne que le Père a mise à la disposition de tous ses enfants, c'est-à-dire de tous les hommes. Tous doivent y travailler et, par conséquent, y vivre. S'il se trouve que certains mangent double portion et que d'autres restent l'estomac vide, c'est le signe que les voleurs sont entrés et que le dessein de Dieu est violé.

Si Dieu travaille, l'homme aussi travaille, lui qui est fait à son image.

« Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde » (Gn 2,15). Le travail nous a donc été donné par Dieu comme élément de notre nature. Une existence dont on ôterait le travail serait une existence en dehors de l'ordre divin et humain, en dehors de la nature. Ce serait une existence dénaturée. Ne rien faire est athéisme [...].

Il faut travailler. Les talents que la nature nous a donnés, l'intelligence, les sentiments, la force, la beauté, la richesse, tout doit être exploité. On ne vit pas de rentes !

Dans l'Évangile tout le monde travaille : sur le fond des vignes qui entourent le lac, paysans, pasteurs et pêcheurs sont à l'œuvre. C'est là que travaillent Marie, Joseph et les apôtres. Ils appartiennent à un peuple actif où l'oisiveté est condamnée. Pour l'éthique de l'Évangile, en somme, le chômage, avant d'être un désordre économique et social, est un désordre théologique et naturel : ne pas faire travailler l'homme, c'est comme l'empêcher de respirer ou de digérer ; c'est un début d'homicide. Cela signifie que l'homme a droit au travail, comme il a droit à la vie. Par conséquent, une société bien organisée – organisée selon la volonté de Dieu et la loi de la nature – assure du travail à tous ceux qui la composent. Là où elle ne le fait pas, la société commet un péché. La condamnation la plus grave du système capitaliste se fonde sur le fait qu'il produit du chômage. Dans la cité de Dieu tous travaillent et puisent dans le travail vie et joie.